

peut-on aller en recourant à la seule raison ? — Du fait de l'évolution des idées, la scolastique se trouvait tout particulièrement engagée dans les aspects les plus profonds de ce problème, car d'autres penseurs avaient montré la voie. Ils avaient admis quelque chose d'apparemment absurde, et dit que **quelque chose peut être théologiquement vrai et philosophiquement faux**. Il était selon eux parfaitement possible que des choses soient transmises par le dogme, par exemple la Trinité, et que la réflexion sur cette même question conduise au résultat opposé. Il est parfaitement possible que la raison conduise à des résultats autres que le contenu de la foi. — C'est là chose importante, l'autre aspect des choses devant lequel se trouvaient les scolastiques : la doctrine de la *double vérité*. C'était le point qui importait tout particulièrement aux deux penseurs Albert et Thomas : mettre le contenu de la foi en accord avec le contenu de la raison, ne pas chercher de contradiction entre ce que peut concevoir la raison — à vrai dire dans certaines limites seulement — et le contenu de la foi. Il ne fallait pas qu'il y eût contradiction entre **raison et foi**. ←

FIN 18 NOV

 début 25 nov

047

fg

C'était là une attitude extrême, car les autorités ecclésiastiques qui donnaient le ton s'en tenaient fermement à la doctrine de la double vérité : d'un côté l'homme doit penser un contenu rationnel en donnant à ce **contenu** une **forme** ;

d'autre part la foi doit lui donner ce **contenu** sous

une autre **forme** — et il faut qu'il vive avec ces deux formes de la vérité. On pourrait, je crois, **sentir** ce qu'est le devenir historique si l'on songeait qu'il y a si peu de siècles encore, les hommes étaient plongés avec toutes les forces de leur âme dans des problèmes de ce genre. Car de nos jours résonne encore un écho de cette situation. Nous vivons encore dans ces problèmes. Comment, c'est le point que nous examinerons demain. Je voulais donner aujourd'hui une idée générale du thomisme tel qu'il existait à l'époque en question.

048

evelyne

Ainsi, le principal problème qui se posait à Albert et à Thomas était le suivant : quel rapport y a-t-il entre le contenu de la raison et celui de la foi ? Comment ce que l'Eglise dit qu'il faut croire peut-il être premièrement compris et secondement défendu contre les objections ? — Sur ce point, des gens comme Albert et Thomas avaient eux aussi beaucoup à faire. Car en Europe ne régnaient pas seulement les conceptions que j'ai caractérisées ; avec la propagation de l'Islam, avec les invasions arabes, d'autres conceptions s'y étaient affirmées. Et des vestiges des conceptions que j'ai caractérisées hier comme manichéennes y subsistaient partout.

049 Mais il y avait aussi autre chose, représenté par la
Lionel doctrine qu'Averroès* avait élaborée au XII^e
siècle. Averroès disait : ce que l'être humain
pense avec son intellect pur ne lui appartient
pas en propre, mais appartient à l'humanité tout
entière. Nous n'avons pas chacun un intellect ;

* *Averroès (1126-1198) : philosophe arabe.*

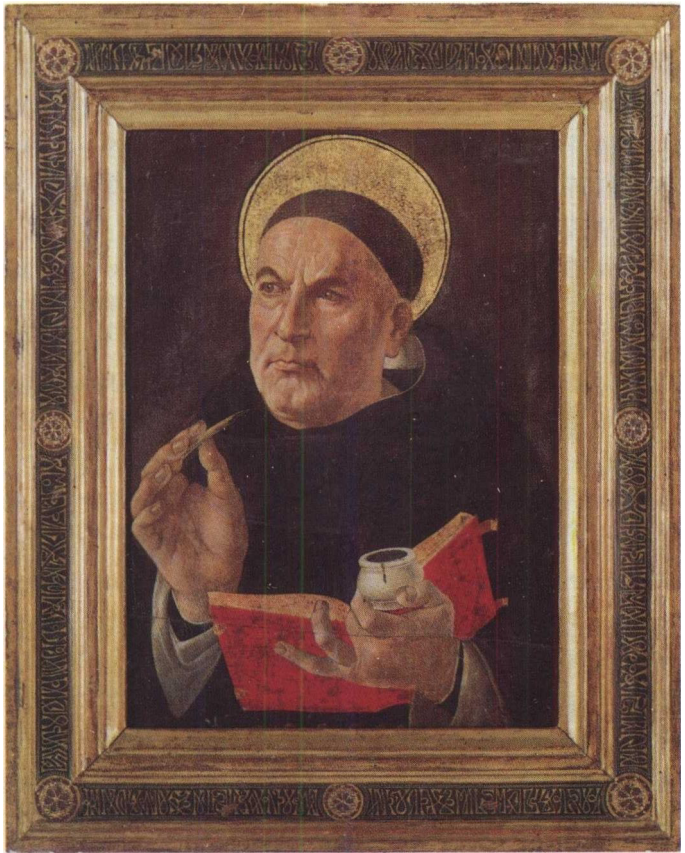
80

LA PHILOSOPHIE DE THOMAS D'AQUIN

ce que possède chacun de nous, c'est un corps,
pas un intellect. L'individu A a son propre corps,
mais son intellect est le même que celui de
l'individu B ou de l'individu C. — On pourrait
dire que pour Averroès, l'humanité est ainsi
faite qu'il existe une seule et même
intelligence, un seul et même intellect dans
lequel baignent tous les individus. C'est là qu'ils
vivent avec leur tête en quelque sorte. Lorsqu'ils
meurent, leur corps se retire de cet intellect
universel, cela seul qui est commun à tous les
50 hommes. Quant à Thomas, il devait certes tenir
compte de ce caractère universel de l'intellect,
mais il adopta un autre point de vue, à savoir
que l'intellect universel ne s'unit pas seulement
d'une façon étroite à la mémoire individuelle chez
chaque être humain ; ce qui durant la vie s'unit
également aux forces actives de l'organisation
humaine, s'unit à ces forces pour former une unité
; toutes les forces végétatives, animales, les
forces de la mémoire aussi — tout cela est en

quelque sorte, durant la vie, attiré par l'intellect universel. Si bien que dans la représentation de saint Thomas, ce qu'il y a d'individuel en l'homme est attiré par l'univers et pénètre ainsi dans le monde spirituel. Pour Albert comme pour Thomas, il ne peut donc pas y avoir de préexistence, mais bien une post-existence. C'était là aussi le point de vue d'Aristote. A cet égard aussi, l'aristotélisme trouve son prolongement chez Albert et Thomas.

051 Ainsi se rejoignent les grands problèmes logiques
des universaux et ceux qui concernent la
destinée des individus. Et toujours intervient la
logique qui caractérise la démarche d'Albert et de
Thomas. Vous le constateriez si je vous
exposais la cosmologie de saint Thomas ainsi
que son



Saint Thomas d'Aquin vu par Botticelli
Le "portrait " de Thomas d'Aquin par Botticelli

Botticelli (1444-1502) a peint ce portrait aux environs de l'année 1490, plus de deux siècles après la mort de saint Thomas. Qui donc en fut le modèle ? Qui donc a posé pour le grand Scolastique ? Qui a représenté aux yeux du peintre l'image d'un homme ardent à percer les secrets du monde extérieur selon l'esprit de la Renaissance ? — On a retrouvé les traits de ce modèle dans un personnage qui figure dans un autre tableau de Botticelli, " Les saintes femmes explorées "

(Milan), et cette fois on a reconnu en lui quelqu'un de la suite de Savonarole. Il aurait donc été choisi par Botticelli au moment où le peintre de la " Primavera " accomplissait une conversion à l'Eglise sous l'influence du grand Réformateur. Cette figure n'est d'ailleurs pas sans ressemblance avec d'authentiques portraits de l'époque de saint Thomas.

Cette petite toile est aujourd'hui la propriété de l'AbeggStiftung, Berne ; on peut la voir exposée par cette Fondation au Riggisberg. Nous devons à l'obligeance de l'Abegg-Stiftung d'en donner ici la reproduction.

QU'EST-CE QUE LE THOMISME ?

81

histoire naturelle, dont les fort nombreux volumes traitent de presque tous les domaines. Cette logique consistait en ceci : le recours à notre seule raison (ce qu'à l'époque on appelait l'intellect) ne nous permet pas de nous élever dans les hauteurs ; jusqu'à un certain point, la logique rigoureuse et la dialectique nous permettent de tout pénétrer ; passé cette limite, il faut entrer dans le contenu de la foi. Ainsi, comme je l'ai expliqué, ces deux penseurs se trouvaient devant deux mondes qui ne se contredisaient pas : ce que nous pouvons saisir avec notre raison et ce qui est révélé par le contenu de la foi.

fin 25 nov

052 De quoi s'agissait-il au juste ? Je crois qu'on peut aborder cette question par bien des côtés. Quelle était exactement, dans la perspective de l'histoire universelle, la nature même de ces deux philosophies, celle d'Albert et celle de Thomas ? Voyez-vous, ce qui est tout à fait caractéristique — et important — pour